

Ce jeu n'est pas sans inquiéter Paris qui réagit, cherche à se libérer mais que peut-il sans Londres et à quoi peuvent servir des velléités ?

Si la conjoncture que nous venons de tracer apparaît la plus vraisemblable, elle n'est pas la seule possible. Il se peut qu'Hitler soit très exigeant, la victoire des Sudètes (80 % des voix en Bohême) ne le portera pas à la patience. Il se peut aussi que Mussolini se montre trop difficile, que Paris se regimbe et que, par là-dessus, quelque incident ou manœuvre occulte allume un incendie, toujours difficile à maîtriser. Quel est exactement le jeu de l'U.R.S.S. et de l'Amérique ? Voilà des questions sérieuses !

Evidemment, les appels à « l'Union » vont couler à pleins tuyaux. Ce serait pourtant l'heure pour les prolétaires de se ressaisir, de se refuser à jouer le rôle de pions dans l'avenue qui se prépare. Plus que jamais, contre le fascisme, contre la guerre, vive l'action de classe internationaliste, à bas l'union sacrée, avec Bonnet, Daladier à la remorque de Londres : allié de Franco et Mussolini.

U.R.S.S. 1938

Un toast de Staline

AUCUNE attention n'a été accordée aux paroles récemment prononcées par Staline à l'occasion d'un congrès de professeurs d'Universités de l'U.R.S.S. Aucune attention, car, dans la situation trouble où nous sommes plongés, Staline n'a rien dit qui se rapporte à celle-ci. Pas d'appréciations, pas d'allusions. Rien. Même le président de la République française, personnage officiellement sans pensée et sans jugement fait mieux.

Seule, « l'Humanité » a donné le coup de brosse à reluire inévitable : « paroles sur les sciences d'avant-garde et révolutionnaires dont la profondeur restera inoubliable pour les participants ». Les participants, ils ne pouvaient pas faire autrement. Quant aux autres...

Paroles profondes et inoubliables que le « toast » de Staline « à la santé de Lénine (sic) et du léninisme ». A la santé de Lénine qu'il a momifié et du léninisme qu'il bafoue. Paroles si profondes et si inoubliables qu'il n'en est plus question. On y trouve cependant quelque chose : l'apologie de la science qui brise les principes « lorsqu'ils sont périmés » (ceux de la révolution prolétarienne) et lorsqu'elle se base, comme chez Stakhanov (!) ou Papanine, sur de nouveaux principes (ceux de la surexploitation ouvrière et d'une expansion du domaine de la bureaucratie).

« J'ai parlé de la science ; mais la science peut être de tout genre (resic). La science dont j'ai parlé s'appelle science avancée. »

La science de tout genre ! Quelle trouvaille ! La science avancée, celle des procès truqués et des « aveux » ! Elle n'arrêtera pas la lutte pour la IV^e Internationale, pour la science du prolétariat, pour la victoire du fascisme.

Bulletin d'Abonnement

Nom et prénom _____

Adresse _____

Abonnement de { 3 mois 8 fr.
6 mois 15 fr.
1 an 30 fr.

et adresse le montant au compte postal
Brausch 1773-07, Paris

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués.
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »
Le Gérant : A. BASTIDE.

A Mantes-les-Mureaux

Au congrès de fusion des unions locales de Mantes, Les Mureaux, Meulan, les délégués de l'usine C.I.M.T. proposeront la résolution suivante :

« Le Congrès de l'Union locale,

« Constate :

« Que, depuis juin 1936, où les travailleurs unis dans la grève générale triomphent leurs revendications, le patronat n'a pas cessé son offensive contre les ouvriers : vie chère, licenciements, brimades, suppression des conquêtes de juin et large brèche ouverte dans les 40 heures ;

« Que, loin de faire payer les riches, on n'a su, jusqu'alors, que frapper les pauvres et renflouer les riches ;

« Que les travailleurs ne peuvent compter sur eux-mêmes et que tout nouveau recul de leur part ne peut qu'ouvrir plus largement la voie à la réaction patronale, au fascisme et à la guerre ;

« Que les travailleurs ne peuvent vaincre par des luttes isolées d'une entreprise ou même d'une corporation, mais qu'il importe au contraire de souder dans une offensive générale l'ensemble des exploités manuels et intellectuels de la ville et des champs ;

« Que, d'autre part, toute victoire des classes laborieuses restera sans lendemain si elles ne brisent pas la toute puissance des capitalistes et n'imposent pas des réformes décisives de structure (contrôle ouvrier, retour des industries-clefs à la collectivité, etc...).

« L'Union locale considère :

« Qu'il est nécessaire et urgent de préparer l'offensive générale des travailleurs, comme en juin 1936 ;

« Que le mouvement devra unir les ouvriers, les paysans, les fonctionnaires et les artisans, sans distinction de tendances ;

« Qu'il devra se préoccuper avant tout des revendications des couches les plus lésées de la population laborieuse : notamment des paysans, des jeunes, des soldats et des vieux travailleurs pour lesquels devrait être imposée sans délai une retraite honorable ;

« Qu'il reste nécessaire de convoquer nationalement, régionalement, localement le congrès des délégués ouvriers et paysans, démocratiquement élus et qui prendra toutes décisions utiles pour organiser et coordonner le mouvement et la résistance aux forces de réaction (fascistes, police, etc...).

« En conséquence, le Congrès :

« I. Prend l'initiative d'un Congrès régional des délégués ouvriers et paysans, directement élus sur le lieu de leur travail. Il charge un comité de 9 camarades de mettre sur pied l'organisation de ce Congrès. Le comité sera complété par 6 camarades représentatifs des mi-

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures
36, rue du Château-d'Eau, 36

L'Anarchisme prolétarienne », revue du syndicalisme révolutionnaire en France, publiée dans son dernier numéro l'article d'un anarchiste retour d'Espagne sur « L'organisation de la défaite de la guerre ». Cet article est considéré avec un ton amer par la rédaction, mais il entre dans la ligne politique de « Révolution prolétarienne », consistant à justifier la politique de l'anarcho-syndicalisme en Espagne.

« Cette peur de leur faiblesse qui fait préférer aux gouvernants la défaite précisée et conditionnelle la victoire est précisément la raison qui a poussé la C.N.T. et la F.A.I. à poursuivre une politique de collaboration gouvernementale ».

Nous ne voulons pas discuter ni critiquer l'antipolitisme ou l'anti-étatisme ni autres choses anarchistes qui se sont enterrées pour n'être plus discutées, mais nous voulons dire deux mots sur la participation : la C.N.T. et la F.A.I. ont participé au pouvoir de la bourgeoisie pour gagner la guerre ?... Les faits démontrent tout le contraire ; tout ce que l'on sait est que la C.N.T. - F.A.I. ont participé au pouvoir parce qu'elles ont été incapables de faire quelque chose anarchiste, ni de faire autrement que de se mettre à la queue de la bourgeoisie. La guerre pouvait-elle être gagnée, en participant avec un gouvernement bourgeois et pire encore, sous la direction d'un Negrin ?

Tous les ouvriers trahis par la C.N.T. - F.A.I. savent que cela était impossible. Pour participer au pouvoir de la bourgeoisie, la C.N.T. et la F.A.I. ont accepté (cette condition était posée par la bourgeoisie, le réformisme et le stalinisme), la

LE COIN

lieux paysans et des classes moyennes. Il fait appel à toutes les organisations ouvrières, paysannes et antifascistes pour aider le comité d'organisation ;

« II. Demande à la C.G.T. qu'elle prenne l'initiative d'un tel Congrès national des délégués ouvriers et paysans ;

« III. Demande la convocation d'un Congrès national de la C.G.T. pour en discuter et organiser la résistance à la réaction patronale, principalement contre les décrets-lois anti-ouvriers préparés par Daladier. »

Bien que certaines formules soient confuses, ce texte commença par faire sauter cette crapule de Raynaud. Mais voyant qu'il n'aurait pas satisfaction, il se rallia à ce texte par un amendement stipulant que le Congrès serait fait « dans le cadre du Front populaire ».

Raynaud l'emporta ; son succès bureaucratique de Congrès fut péniblement obtenu. Mais les ouvriers sont en marche, ils briseront le « cadre du Front populaire » qui n'est que le cadre démocratique, dernière mode, du régime capitaliste.

Citroën-Clichy

Lors de la fin du conflit qui mit aux prises les ouvriers de la Métallurgie contre leurs exploités, les grévistes de chez Citroën-Clichy, dans un défilé qui voulait être une manifestation et qui ne fut qu'une morne procession, saluèrent leur « victoire ». Les discours des Nalle et Honel pluvaient dru. A les entendre, les métallurgistes reprenaient le « turbin » dans des conditions excellentes. Voyez en effet le résultat de cette grève de vingt-quatre jours menée par les « bonzes stalinisés » : augmentation parallèle de la production (la cadence des moules antérieurement de 400 par jour est poussée à plus de 500). Avant la grève la demi-heure accordée pour le repas était comprise dans les 8 heures et se trouvait ainsi payée par le patronat ; depuis leur « victoire », cette demi-heure n'est plus payée... d'où une perte moyenne de 4 francs (cette perte à elle seule dépasse du double la fameuse augmentation des salaires...). Ajoutons à cela un service de mouchardage renforcé, une « discipline » (ce mot si cher aux « bonzes ») décuplée. A la fonderie, la Direction a fait remplir par ses exploités des feuilles de renseignements ; la couleur tendre de ces feuilles qui sont roses n'empêchent que les renseignements demandés (situation militaire, nomenclature de toutes les boîtes où l'exploité a servi, etc...) serviront la police de Michelin pour faire un tri à la première occasion. Ne parle-t-on pas déjà de ne faire qu'une équipe par jour au lieu de trois ? Pourtant à notre époque de sur-



La guerre Civile en
L'anarcho-syndicalisme
contre-révolution

dissolution des comités révolutionnaires, milices ouvrières et autres conquêtes prolétariennes. Quelle amélioration la participation des anarchistes au pouvoir a-t-elle apporté dans la question de la victoire de la guerre ?... Il n'y a jamais eu, en Espagne, autant de prisonniers révolutionnaires, ni existé une semblable terreur anti-ouvrière, censure et persécutions policières, comme sous le gouvernement auquel ont participé les anarchistes. La seule explication de la participation des anarchistes au pouvoir de la bourgeoisie est le manque de programme de classe, d'une théorie révolutionnaire, qui n'ont jamais existé dans l'anarchisme... La participation des anarchistes est une trahison sans justification... Ceux-ci le savent parfaitement et les ouvriers des usines, et ceux des champs, de l'armée et des prisons... si les rédacteurs de « la Révolution prolétarienne » et l'anarchiste qui vient d'Espagne... l'ignorent...

Dans la même forme, dans une réponse à Trotsky et à quelques autres, « Le Combat syndicaliste » justifie non seulement l'anarcho-syndicalisme en Espagne, mais essaie de mettre sur le même plan la révolution russe et la « révolution » en Espagne, avec des analogies de ce genre : « Pour nous, regardant l'histoire sans ses sentilles ressentiments, nous ferons remarquer à tous les marxistes, que lorsqu'ils critiquent la position de la C.N.T...., qu'ils prennent garde qu'ils critiquent aussi la position du parti bolchevik de 1917 ». La C.N.T. et la F.A.I. qui voulaient construire le « communisme libertaire », comme Malchno en Ukraine, en lançant du feu pendant 50 années contre la politique, contre tous les gouvernements et les partis marxistes, et qui voulaient faire la révolution sociale, abattre tous les gouverne-